BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912 11.000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

AMUSEMENTS AMUSEMENTS

TULANE AUJOURD'HUI à 2 CE SOIR à 8:15

A LA REQUÊTE GÉNÉRALE !

Une autre semaine est ajoutée à l'engagement du spectacle grandiose de Griffith

THE BIRTH OF A NATION

18,000 FIGURANTS. 3000 CHEVAUX. 5000 SCENES. COUT $500,000.

PRIX:

Matinées ....50c, 75c, $1; Galerie, 25c
Soirées ....75c, $1, $1.50, $2; Galerie, 50c

Orpheum

PHONE MAIN 333.

PRIX MATINEES, 2.15..........10c à 50c
SOIREES, 8.15..........10c à 75c

ALEXANDER CARR

Récente étoile de "Potash & Perlmutter" et sa troupe dans "An April Shower". Une histoire vécue, par Edgar Allan Woolf et Alexander Carr.

Du pays des bruyères et des montagnes de l'Ecosse,

Jack Wyatt

et Jeunes Ecossais et Ecossaises en Jupons et Tartans.

M. Marshall Montgomery

Le Ventriloque Extraordinaire, assisté de Mlle Edna Courtney.

JAMES SIBYL

Diamond & Brennan

Dans "Niftynonsense".

Maria Lo

et troupe, présentant

"Porcelain"

Reproduction des plus célèbres pièces du monde en Dresde et autres porcelaines.

Hans Hanke

L'éminent pianiste Russe.

Les "Southern" de renommée internationale,

Curzon Sisters

Les Uniques Papillons Volants, Souvent imitées—jamais égalées.

Travel Weekly

"The World at Work and Play."

Orchestre de Concert

Direction E. E. Tosso.

Pour la dernière fois aujourd'hui: Anna Held; Avon Comedy Four; Imhof, Conn et Corenne; Al et Fannie Stedman; Les Montagnards Ecossais, Gordon; Ward et Faye; Leo Jackson et Mae.

GERTRUDE HARRIS,
Soprano Soliste Galloise,
Chaque Soir au
ROYAL CAFE,
Hôtel Cosmopolitan.

12 mars—1 f

L. MONROSE ET FILS,

Assurances en Général

Feu, Tornado, Vie, Accidents.

Bureaux 512—13—14 Batisse Hennen

Représentant:

Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre. 6déc—1a dim

A. CRESSON,

PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER
PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR

515 RUE BOURBON.

Phone Main 4192-W. Prix fournis avec plaisir.
19 déc—6m dim

TOITURES

Froncées, plissées "V", en caoutchouc.
Toiles en métal galvanisé.
Fourneaux et poêles à huile.

B. V. REDMOND & SON,

314-316-318-320 rue Chartres.
19 jan—1 an

Ce Que Représente un Milliard.

Nous trouvons dans le "National Suisse," de la Chaux-de-Fonds, des détails intéressants sur la valeur d'un milliard.

"Supposons, dit ce journal, que, lors de la naissance de Jésus-Christ, une famille ait possédé un milliard logé dans un immense coffre-fort, où il n'aurait pas rapporté un sou d'intérêt. Si elle avait dépensé régulièrement un franc par minute, il n'y aurait qu'une vaingtaine d'années que son coffre-fort serait vide, car un franc par minute fait 80 francs par heure, 1,440 francs par jour ou 518,400 francs par an. Depuis l'an I de notre ordre chronologique jusqu'au 31 décembre 1915, il ne s'était écoulé qu'un milliard et cinq cent vingt-quatre mille minutes.

"Un seul bloc d'or solide de la valeur d'un milliard aurait un poids de 322,500 kilog. et representerait non moins de 17 mètres cubes. Six mille hommes auraient de la peine à le bouger et, pour son transport il faudrait un train de 24 vagons et de 400 mètres de long. En pièces de 20 francs alignées les unes devant les autres, un milliard couvrirait une distance de 1,050 kilomètres, et ces pièces empilées les unes sur les autres formeraient un rouleau de 33,000 mètres de haut, c'est-à-dire à peu près huit fois la hauteur de la Jungfrau.

—o—

Une Nouvelle Tentative de Piraterie Allemande

Tokio. — Le journal Japan Times met en garde les Alliés contre une nouvelle tentative de piraterie allemande qui se prépare dans les ports hollandais de l'Océan Pacifique. Plusieurs bateaux de commerce allemands, dit le grand journal japonais se cachent dans les ports des Indes néorlandaises. A Batavia, on en compte cinq et presque autant dans chacun des autres ports. Le capitaine d'un bateau japonais a vu un de ces bateaux allemands décharger différentes machines, des rails et même des mitrailleuses. Dans un autre port, un bateau allemand chargeait une énorme quantité de fusils.

"Tous ces bateaux, ajoute le journal japonais, sont agencés pour le transport des armes et des explosifs et peuvent être armés en un moment. La sécurité de l'Océan Pacifique est donc compromise, aussi le gouvernement japonais prend des mesures pour établir la surveillance des ports hollandais."

Le Japan Times demande le concours de la flotte anglaise pour cette surveillance.

—o—

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Nouvelle Orléans, 25 mars, 1916.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du Matin..	75	21
Midi	78	23
3 P. M.	79	23
6 P. M.	76	22

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. L^TD
dim

Constantinople sous la botte allemande

Sous ce titre, M. Emile Galli, rédacteur en chef du Levant Herald, organe franco-anglais de Constantinople, va faire paraître un volume sur la première année de la guerre en Turquie.

Il nous en communique quelques chapitres et cet avant-propos:

AVANT-PROPOS

Je fus appelé à Constantinople en juin 1909 pour y occuper le poste de rédacteur en chef du Levant Herald Ce titre indiquerait qu'il s'agit d'un organe anglais; et il le fut en effet à ses débuts, datant de plus d'un demi-siècle. Mais, son fondateur mort, le journal passa en des mains qui en firent un organe franco-anglais, presque en entier rédigé en langue française.

A la déclaration de guerre, le Levant Herald fut supprimé par la censure allemande.

Je voulus alors quitter la Turquie. On m'en empêcha. Pourquoi?

— Suis-je un otage? demandai-je.

— Pas pour le moment.

— Il y a donc espoir pour plus tard?

— Peut-on savoir ce qui arrivera demain?

— Riante perspective!

Resté ainsi à Constantinople malgré moi, je fus témoin de ce qui s'y fit jusqu'au mois d'août 1915, quand je pus enfin quitter les belles rives du Bosphore, devenues par trop laides depuis qu'une kommandantur y fait beaucoup plus de pluie que de beau temps. J'ai pris quelques notes sur ce que j'ai pu observer au cours d'une année démesurément longue, et ce sont ces notes que je publie.

Il y aurait bien autre chose à dire sur l'existence faite à la population de la capitale ottomane par les Allemands, depuis qu'ils tiennent la Turquie sous leur botte; et on le dira sans doute. Mais si on ne trouve pas tout ici, ce qu'on va lire a été vu et vécu. C'est le mérite de ce travail.

EMILE GALLI.

Paris, janvier 1916.

I. — Enver.

Enver est depuis 1913 le maitre de la Turquie. C'est autour de lui que les événements pivotent, depuis bientôt trois ans. Il est donc nécessaire de le faire connaitre, d'évoquer son passé, de citer ses actes, de montrer son caractère, et ainsi s'éclairera toute l'action ottomane accomplie sous son impulsion, ainsi sera mise en relief son étrange et sinistre personnalité.

Avant la révolution de 1908, Enver était capitaine d'infanterie à Salonique. Il était naturellement de la conspiration Beau frère du colonel Nazin bey, gouverneur militaire de Salonique et homme de confiance d'Abdul Hamid, Enver put d'autant plus facilement surprendre des secrets importants qu'il logeait chez le colonel, et que celui-ci avait pleine confiance en lui. Il n'hésita pas, a trahir ces secrets au détriment de son beau-frère, qui eut cruellement à en souffrir, et à son propre profit; car cela lui créa une situation privilégiée parmi les conspirateurs, dont il sut admirablement tirer parti pour se hisser au premier rang.

La révolution le fit major; et, peu après, elle l'envoya à Berlin comme attaché militaire.

Il était au comble de ses voeux.

Car le révolutionnaire Enver se rencontrait avec le despote Abdul-Hamid dans l'admiration du peuple allemand, tenu par l'un et par l'autre comme supérieur à tous les autres peuples.

On a dit que, les premiers temps de son séjour à Berlin, il prit avec le kronprinz des engagements en vue d'une guerre future. On peut en douter, bien que ces deux cerveaux, d'après ce qu'on en sait aujourd'hui, soient faits pour s'entendre. C'est plus tard, ainsi qu'on le verra, et avec le Kaiser même, que des engagements furent formellement pris. Ce qui est certain pourtant, c'est qu'au début, alors qu'à Constantinople la révolution paraissait dirigée contre l'influence allemande, Enver s'attacha à donner l'idée du contraire à Berlin. Et, par là, il devint persona gratissima à la Cour. L'ambassadeur ottoman pouvait être ignoré et il l'était; mais l'attaché militaire turc se voyait convié à toutes les fêtes. Et il est vrai que le kronprinz lui faisait un accueil spécialement empressé, que le Kaiser le traitait avec amabilité et que l'Impératrice elle-même daignait lui sourire. La pauvre cervelle d'Enver ne résista pas à tant d'impérial éblouissement; il en vint à égaler promptement les meilleurs des Germains et eut même bientôt de la kultur à revendre.

Cependant l'Italie ayant déclaré la guerre à la Turquie et débarqué des troupes en Tripolitaine, Enver, n'écoutant que son patriotisme, s'arracha aux délices des bords de la Sprée pour aller moissonner des lauriers en terre d'Afrique. Et lorsque la guerre balkanique éclata, il courut s'embarquer pour aller combattre les Bulgares, les Grecs et les Serbes. Il arriva malheureusement après la bataille. Tout était fini lorsqu'il débarqua à Constantinople; la Turquie était battue, et on négoçiait la paix. Il se présenta à son chef, le ministre de la guerre.

Le général Nazim pacha accueillit avec bienveillance l'officier qui venait, disait-il, de faire son devoir en Tripolitaine et qui se montrait affligé de n'avoir pu le faire également dans les Balkans. Bien que ce fût un adversaire politique, le ministre lui annonça qu'il allait le nommer lieutenant-colonel.

Enver bey le remercia avec effusion, lui déclarant, spontanément, ne plus vouloir désormais s'occuper de politique.

Le général Nazim pacha, soldat irréprochable — il sortait de Saint-Cyr — crut à la parole de ce soldat. Et un jour qu'Enver lui rendait visite, il lui dit que le lendemain, à trois heures, le conseil des ministres se prononcerait définitivement sur la question de la paix.

—Je souhaite, dit Enver au ministre, que vous en finissiez avec ce grave sujet, pour que toutes les forces vives du pays puissent être enfin tournées vers le relèvement de la patrie.

— Je vous félicite de vos sentiments, lui dit le général, car ils me prouvent que vous avez décidément rompu avec la politique.

Et il lui serra la main.

LE COUP D'ENVER,

Le lendemain, les ministres se réunirent au grand vizirat à l'heure indiquée.

Ils délibéraient depuis quelques instants, lorsque des gens au verbe impérieux ordonnèrent aux huissiers de leur livrer passage. Ceux-ci s'y opposant, deux balles de revolver les abattirent.

Le général Nazim pacha quitta le Conseil pour s'informer de la cause du tumulte. Ayant ouvert la porte donnant dans l'antichambre, il se trouva en présence d'Enver qui, sans la moindre hésitation, lui brûla la cervelle.

Nazim pacha tomba, mais il n'était pas mort. Talaat, venant après Enver, lui donna le coup de grâce.

Enver pénétra dans la salle du Conseil le revolver au poing, suivi de la garde, gagnée au complot. Les ministres furent arrêtés et mis en lieu sûr. Et pendant que Talaat faisait enlever les cadavres et disparaitre les taches de sang, Enver se rendit au palais impérial.

Reçu par le Sultan, dont il avait forcé la porte, il dit au souverain:

— Sire, le cabinet Kiamil pacha est démissionnaire; et voici la composition du nouveau gouvernement, que je vous prie d'approuver.

— Mais, dit le Sultan, j'ai vu Kiamil pacha ce matin, et il ne m'a rien dit. C'est lui qui doit me présenter sa démission. Où est-il?

— En prison, sire!

Le Sultan comprit. Il signa le papier qu'on lui présentait, sans le lire et sans prononcer un mot.

L'assassin de Nazim pacha devenait le maitre à Constantinople.

GALLI.

(1) Le lecteur va rencontrer dans ce travail bien des faits qui l'étonneront. Je déclare que tout ce que j'y relate est de la plus scrupuleuse exactitude. J'indique d'ailleurs mes sources le plus souvent. Mais ce n'est pas toujours possible. En précisant trop, je risquerais de compromettre des personnes encore aujourd'hui à Constantinople sous la coupe des Turcs et des Allemands. (Note de l'auteur.)

—o—

La Bataille de Verdun.

Les grands journaux de la Suisse romande demeurent inmuables dans leur opinion sur la tragédie sanglante de Verdun. C'est pour eux la dernière carte que joue l'Allemagne et ses journaux, dont la sympathie pour la France, n'exclue pas la sage prévoyance, expriment ce matin l'avis que cette suprême carte parait plus près d'être perdue que d'être gagnée.

Le "Courrier de Genève" dit: "La dernière offensive contre la France n'a pas encore donné les résultats escomptés; elle semble destinée à finir en queue de morue et Hindenburg et Mackensen avaient bien raison de s'y opposer."

La "Tribune de Genève" constate que "le résultat obtenu par les Allemands n'est pas celui que devait attendre l'état-major du kronprinz"; de son côté, le "Genevois" dit, "nous ne cesserons pas de croire à la résistance des Français".

Le Vatican et M. Roosevelt.

Rome. — M. Roosevelt, qui doit poser sa candidature à la présidence des Etats-Unis, aux prochaines élections, fait son possible pour gagner les catholiques américains en même temps que la Vatican. A ce sujet, les amis de M. Roosevelt voudraient faire oublier un grave incident qui avait fait quitter Rome à l'ancien Président sans voir le Pape, il y a quelques années. On croit que si chez Pie X, l'oubli eut été difficile, il n'en serait pas de même avec son successeur Benoit XV.

On sait, qu'il y a quelques années, M. Roosevelt de retour d'Afrique, où il avait chassé les grands fauves, avait passé à Rome. Il éprouva la désir de voir le Pape et demanda une audience. On fut surpris de ce que Pie X répondit par un refus courtois, mais catégorique. La cause en était que M. Roosevelt devait rendre visite, le même jour, à des Méthodistes, installés non loin du Vatican. Cette visite à une fraction notoirement hostile au Saint-Siège avait blessé gravement le Pape et son entourage. M. Roosevelt quitta donc Rome sans avoir vu Pie X.

C'est cet incident que les amis de M. Roosevelt voudraient voir oublier; au Vatican on ne parait pas attacher une grande importance à cet incident déjà éloigné et qui semble plutôt avoir été un malentendu. Il semble donc possible que M. Roosevelt réussisse dans les démarches qui se font actuellement.

—o—

Au Peuple Belge.

C'est à mon plus grand regret que les troupes allemandes se voient forcées de franchir la frontière de la Belgique. Elles agissent sous la contrainte d'une nécessité inévitable la neutralité de la Belgique ayant été violée par des officiers français qui sous un déguisement aient traversé le territoire belge en automobile pour pénétrer en Allemagne.

Belges! C'est notre plus grand désir qu'il y ait encore moyen d'éviter un combat entre deux peuples qui étaient amis, jusqu'à présent, jadis même alliés. Souvenez-vous des glorieux jours de Waterloo où c'étaient les armes allemandes qui ont contribué à fonder et à établir l'indépendance et la prospérité de votre patrie.

Mais il nous faut le chemin libre. Des destructions de ponts, de tunnels, de voies ferrées devront être regardées comme des actions hostiles. Belges vous avez à choisir.

J'espère donc que l'armée allemande de la Meuse ne sera pas contrainte de vous combattre. Un chemin libre pour attaquer celui qui voulait nous attaquer, c'est tout ce que nous désirons.

Je donne des garanties formelles à la population belge qu'elle n'aura rien à souffrir des horreurs de la guerre, que nous payerons en or monnaye, les vivres qu'il faudra prendre du pays; que nos soldats se montreront des meilleurs amis d'un peuple pour lequel nous éprouvons la plus haute estime, la plus grande sympathie.

C'est de votre sagesse et d'un patriotisme bien compris qu'il dépend d'éviter à votre pays les horreurs de la guerre.

—Le Général Commandant en Chef de l'Armée de la Meuse.

—VON EMMICH.

—o—

Ce Que Dit la Presse Américaine.

Au sujet de la bataille de Verdun et de l'offensive allemande, le "New York Sun" dit: "Les Allemands jettent dans la fournaise tous leurs hommes disponibles et il semble que le kronprinz ait résolu de tout gagner ou de tout perdre, sa défaite signifierait un échec complet de la campagne allemande en occident". Le "New York World" croit que "les Allemands estimeraient sans doute qu'une offensive contre Verdun couronnée de succès, serait moins coûteuse que plusieurs mois de guerre de tranchée".

Le "New York Evening Sun" considère "qu'après sept jours de combats furieux devant Verdun les informations parvenues ici sont suffisantes pour juger la situation actuelle."

—o—

LE TRESOR DU FOYER.

Casseroles trouées.

Il arrive très fréquemment qu'une casserole étamée ou émaillée se troue. Cet accident entraine bien souvent une réparation plus coûteuse que l'achat d'une casserole neuve. C'est donc un ustensile perdu. Eh bien! voici un moyen de le remettre en état de fournir un long service.

Prenez du papier d'étain (celui qui enveloppe le chocolat convient très bien), collez-en une petite rondelle sur le trou à l'aide de blanc d'oeuf, puis une seconde rondelle par-dessus et votre casserole est réparée.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises samedi à 8 heures du soir.

DIMANCHE 26 mars 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs—Temps clair, frais; vents du nord-ouest.

Pour la Louisiane—Temps clair; vents du sud-ouest sur la côte dimanche et lundi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit.

Heure—	Température.
7 a. m.	73
9 a. m.	77
11 a. m.	79
1 p. m.	78
3 p. m.	76
5 p. m.	73

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 25 mars 1916, à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	73	S-15	.00
7 p. m.	71	SW-11	.00

BULLETIN FLUVIAL.

L'échelle du Mississipi (en pieds):

Nouvelle-Orléans — Ligne de danger, 18; échelle actuelle, 17.9.

Donaldsonville — Ligne de danger, 28; échelle actuelle, 28.8.

Bâton-Rouge — Ligne de danger, 35; échelle actuelle, 36.8.

—o—

LA BONNE CUISINE.

Asperges Régence.

Faites cuires de grosses asperges dans de l'eau salée bouillante: coupez-les en biais de la longueur à peine du petit doigt, et mettez-les égoutter sur une serviette bien chaude sur la porte de votre four, couvrez-les pour qu'elles ne se refroidissent pas.

Pendant ce temps, faites votre sauce en mettant un bon morceau de beurre dans une casserole, mettez une cuillerée moitié farine de maïs et farine blanche; deux jaunes d'œufs, deux jus de citron, faites cuire en tournant au bain-marie, puis mettez les asperges dedans, au moment de servir" versez dans un légumier très chaud, couvrez-le et servez.

—o—

DEFINITIONS.

Folie. —Remue méninges.

Queue du diable — L'exerciseur du pauvre.

Fonction administrative — La sieste au beurre.

Dégout — Le cric du cœur.

Chat — Trouble-faite.

Petit déjeuner — Lait, tasse et... moi.

Déveine — La fermeture de la chance.

Spiritisme — L'impôt sur le revenant.

MESSE DE REQUIEM.

Une messe solennelle sera célébrée lundi 27 mars, à sept heures, à l'église Ste-Anne, 1923 rue St-Philippe, pour le repos de l'âme de feu JEAN MULE. De la part de ses enfants.

MESSE DE REQUIEM.

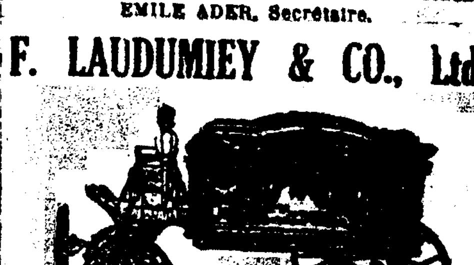
Une messe anniversaire de requiem sera dite le mercredi 29 mars, à six heures et demie, à la chapelle de l'Académie St-Joseph, No. 2116 rue des Ursulines, pour le repos de l'âme de feue Dame SARNIGUET, née Marie Louise Senac.

De la part de MM. Eugène Sarniguet et Pierre Saubaber.

mars 26 28

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. — B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

PETITES ANNONCES

DEMANDES.

ON DEMANDE—Une bonne d'enfants ayant de l'expérience. Devra loger à domicile. Bons gages. Recommendations exigées. S'adresser, lundi, 3120 rue Coliseum.

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière, de préférence une Française, et aussi une blanchisseuse. Recommendations exigées. S'adresser, 618 rue Piété. mars 25—2f

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee," 18 West 34th Street, New York." 7 mars—dim mer ven—1f

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au bureau de l'Abeille, 320 rue Conti. Téléphone Main 3487.